



# DÉRAPAGES

Cie Sylvie Guillermin

Création 2021

Danse, acrobatie et light painting

## SOMMAIRE

SYNOPSIS

NOTE D'INTENTION

LA COMPAGNIE

GÉNÈSE DU PROJET

RÉSIDENCES

TOURNÉE

PARTENAIRES

DISTRIBUTION

CONTACTS ET MÉDIAS

## ANNEXES

PRÉSENTATION TECHNIQUE DU PROJET

BIOGRAPHIES ÉQUIPE

REVUE DE PRESSE

Cie Sylvie Guillermin

[contact@ciesylvieguillermin.com](mailto:contact@ciesylvieguillermin.com)

06.62.06.58.76

[www.ciesylvieguillermin.com](http://www.ciesylvieguillermin.com)

[www.vimeo.com/ciesylvieguillermin](https://www.vimeo.com/ciesylvieguillermin)

[www.facebook.com/CompagnieSylvieGuillermin](https://www.facebook.com/CompagnieSylvieGuillermin)



## SYNOPSIS

Pièce pour cinq interprètes masculins, danseurs français et circassiens marocains, *Dérpages* est une création au croisement entre danse, acrobatie et light painting.

Les mouvements captés par une appareil photographique dessinent des peintures lumineuses éphémères sur la toile de fond.

Ces traces interagissent avec les artistes au plateau, fabriquant un langage original ponctué de surprises gestuelles et visuelles.

Corps et lumières se superposent dans cette réalité augmentée dévoilant ce qui n'est pas visible à l'œil nu : la somme des imperfections dont les mouvements sont tissés, les instants de fragilité, la part de vulnérabilité et d'erreur que comporte le geste « parfait ».

Un enjeu existentiel contemporain fait surface : dans une société vouée au « culte de la performance » (Alain Ehrenberg), qui célèbre la réussite, le dépassement de soi et la compétition, *Dérpages* crie le droit de faire exister une beauté libérée des carcans de maîtrise et de force.



## NOTE D'INTENTION

Performance, technique, élévation, prise de risque sont des mots d'ordre dans le vocabulaire du cirque et de la danse. Derrière ce langage technique de l'assurance, il est possible d'observer le contraire : déséquilibres imprévus, chevilles en vrille, empoignades loupées et mains tendues dans le vide...

Sur le plateau, cinq hommes, danseurs et circassiens, dialoguent par leurs mouvements audacieux. La situation dérape lorsque l'instabilité arrive. D'une suite de déconvenues, ressortent le désarroi, la peur, la maladresse; d'une situation, le fou-rire. Une gaucherie qui guette l'interprète à chaque instant. Faut-il maîtriser ou cacher, oublier ou assumer ?

Entre-temps, un appareil photographique capte en pose longue les traces de lumière réalisées par les corps en mouvement. Grâce au lightpainting, un décor onirique d'images apparaît. Instants volés, transfigurés, malaxés ou étirés par la lumière : des talons se décollent, des envols se décalent, des épaules s'entrechoquent, des incompréhensions naissent dans le groupe...

L'univers devient immaîtrisable, renversé, tribal. Tandis que ces hommes tracent les portraits atypiques de leurs ratages, la beauté surgit de ces instants de fragilité, des échanges et regards qui se tissent entre eux. Après tant de tiraillements et de chutes, ils se relèvent et observent la vie autour d'eux... Le monde s'enroule dans leurs corps, tendus vers l'avenir. L'inconscience amène une beauté transcendée par le mouvement. Ils se dessinent un avenir, et tout se passe comme s'ils étaient seuls au monde.

*Sylvie Guillermin*



## LA COMPAGNIE

C'est en 1988 à Grenoble que Sylvie Guillermin crée son premier solo sur perche verticale et sa compagnie. Sous l'impulsion de cette première création, la Maison de la Culture de Grenoble coproduit sa nouvelle pièce en 1990 et lance sa carrière, qui va se construire autour de résidences dans des théâtres à rayonnement national et régional. Ces résidences sont autant d'occasions pour elle de développer ses créations et son goût pour la transmission. Passionnée de découvertes et de voyages, elle n'a de cesse de tisser des rencontres à l'étranger, en Finlande, au Vietnam, à Singapour, dans l'Océan Indien, et notamment au Maroc, pays avec lequel la chorégraphe a noué depuis 2009 des liens étroits et développé des partenariats forts.

Si Sylvie Guillermin sculpte sa danse jusque dans les plus fins détails, c'est pour y questionner la condition humaine. Avec gourmandise, elle enrichit son univers poétique par des croisements avec des artistes venus du cirque, de la peinture, du théâtre, de la chanson, de la musique et des arts visuels.

Aujourd'hui, 30 ans après sa création, la compagnie intensifie le lien étroit qu'elle entretient avec les territoires et ses habitants à travers la diffusion de son travail. Résidences, créations avec des enfants et des adultes amateurs, résidences au cœur des établissements scolaires... elle confirme sa capacité à développer les interactions entre création et territoire, nécessaires à tout projet artistique ouvert sur le monde.



## GÉNÈSE DU PROJET

Le projet *Dérapages* est né de rencontres. Celle entre Sylvie Guillermin et l'École nationale de cirque Shems'y à Salé au Maroc, où elle forme depuis dix ans des apprentis circassiens à la danse, et où la question de la prouesse physique est centrale. Forte de ce constat, la chorégraphe souhaitait interroger la thématique de la performance en l'abordant par son angle mort : les faux-pas.

Puis, celle entre Sylvie Guillermin et Jadikan, artiste plasticien et photographe : en 2016 une performance danse et light painting réunit les deux artistes et ouvre des nouvelles possibilités esthétiques, poétiques et dramaturgiques. Sur ces terrains fertiles a germé l'idée de convier la danse contemporaine, l'acrobatie et le light painting dans une démarche interactive et collaborative.

Ce projet a été impulsé par plusieurs partenaires culturels, coproducteurs et lieux de résidence et fabrication artistique dans trois régions (Occitanie, Auvergne-Rhône-Alpes et Région Sud) et deux pays (France et Maroc).

La création aura lieu en novembre 2021 au Grand Angle de Voiron (38). Des sorties de résidences, rencontres et répétitions publiques sont également prévues tout au long du projet sur les territoires traversés.



# RÉSIDENCES

ANNÉE 2020 :

Janvier et Juillet 2020 : 11 jours  
Temps de travail à l'Ilyade, Seyssinet-Pariset  
et au Pacifique CDC Grenoble

Du 13 au 23 octobre 2020 : 2 semaines  
La Cascade, Pôle National Cirque Ardèche-Rhône-Alpes  
*Sortie de résidence le vendredi 23 octobre à 19h30*

ANNÉE 2021 :

Du 15 au 19 février 2021 : 1 semaine  
Travail&Culture - Saint-Maurice l'Exil

Du 22 février au 12 mars 2021 : 3 semaines  
Théâtre des Franciscains, Béziers  
*Sortie de résidence le vendredi 12 mars à 15h*

Du 22 mars au 10 avril 2021 : 3 semaines  
Résidence de sensibilisation «Artistes au collègue»  
Collège Le Chamandier, Gières

Du 4 au 16 octobre 2021 : 2 semaines  
École Nationale de Cirque Shems'y, Salé, Rabat, Maroc

Du 18 au 22 octobre 2021 : 1 semaine  
Archaos, Pôle National Cirque, Marseille

Du 1er au 8 novembre 2021 : 1 semaine  
Résidence au Grand Angle, Voiron  
suivie de la CRÉATION



# TOURNÉE

## CREATION

MERCREDI 10 NOVEMBRE 2021 À 20H  
AU GRAND ANGLE, VOIRON  
SCOLAIRE LE 9 NOVEMBRE 2021 À 14H30

## TOURNEE

Vendredi 12 novembre 20h30  
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset

Samedi 17 décembre 20h30  
Travail&Culture, Saint-Maurice l'Exil

Jeudi 4 janvier 20h  
Théâtre Municipal, Grenoble

Août 2022 (sous réserve)  
Espace 600, Grenoble  
Festival Karacena, Salé (Maroc)

Septembre 2022 (sous réserve)  
Festival Oriente Occidente, Rovereto (Italie)



# PARTENAIRES

## COPRODUCTEURS :

Le Grand Angle, Pays Voironnais  
Théâtre des Franciscains, Béziers  
Travail&Culture, Saint-Maurice-L'Exil

## AUTRES PARTENAIRES :

La Cascade, Pôle National Cirque, Bourg Saint-Andéol  
Ecole Nationale du Cirque Shems'y, Salé, Maroc  
Archaos, Pôle National Cirque, Marseille  
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset

## PARTENAIRES INSTITUTIONNELS :

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes / EAC / Fonds SCAN  
Région Auvergne-Rhône-Alpes / Fonds SCAN  
Département de l'Isère  
Ville de Grenoble

## SOCIÉTÉ CIVILES (en cours) :

SPEDIDAM  
ADAMI

## PARTENAIRES PRIVÉS :

Double DS Lost and Foundation (mécénat)



# DISTRIBUTION

Direction artistique :

**SYLVIE GUILLERMIN**

Danse et acrobatie :

**SMAÏN BOUCETTA, FLAVIEN ESMIEU, ERWIN LE GOALLEC,  
MAROUANE IZZA, YOUNES ESSAFY**

Light painting :

**JADIKAN**

Musiques :

**ARASH SARKECHIK**

Lumières :

**JULIEN HURAUX, MANUEL BERNARD**

Costumes :

**CATHERINE BÉCHETOILLE**

Régie son :

**THIBAUD GRIMONET**

Régie numérique :

**JULIEN HURAUX**

Développement de logiciel :

**AURÉLIEN CONIL**

Regard artistique :

**DEBORAH SALMIRS**

Vidéo :

**DIDIER SERCIAT**

Administration :

**ROBERTA GIULIO**



## CONTACTS/MEDIAS

VIDÉO DÉRAPAGES "WORK IN PROGRESS" :  
<https://vimeo.com/542630493>

Liens vidéos de nos précédentes créations :

TEASER "BIRDS SUR LA BRANCHE"  
<https://vimeo.com/242749792>

JUSQUE DANS NOS SOURIRES (2016) :  
Teaser : <https://vimeo.com/152559239>

ONDES (2014) :  
Teaser : <https://vimeo.com/137125683>

NOUS NE SOMMES PAS DES OISEAUX (2011) :  
Teaser : <https://vimeo.com/135860750>

Cie Sylvie Guillermin  
Association Poétiques Industries  
4 rue Claude Kogan- 38100 Grenoble  
[contact@ciesylvieguillermin.com](mailto:contact@ciesylvieguillermin.com)  
06.62.06.58.76

[www.ciesylvieguillermin.com](http://www.ciesylvieguillermin.com)  
[www.vimeo.com/ciesylvieguillermin](https://www.vimeo.com/ciesylvieguillermin)  
[www.facebook.com/CompagnieSylvieGuillermin](https://www.facebook.com/CompagnieSylvieGuillermin)  
[www.instagram.com/ciesylvieguillermin](https://www.instagram.com/ciesylvieguillermin)

Crédit photos : Jean-Pierre Maurin  
Graphisme : Rémi Pollio / Aiuto !

# ANNEXES

## PRÉSENTATION TECHNIQUE DU PROJET

Le light painting, c'est quoi ?

Une interaction vivante entre artistes et techniciens

La création d'un logiciel dédié

La réalité augmentée au service du propos artistique

## BIOGRAPHIES EQUIPE

## REVUE DE PRESSE



# PRÉSENTATION TECHNIQUE

## LE LIGHT PAINTING, C'EST QUOI ?

L'origine du light painting vient de la capacité d'une pellicule de s'imprégner de la lumière et de la fixer de manière progressive dans le temps. Il s'inspire des travaux d'Etienne-Jules Marey (1830-1904), inventeur de la chronophotographie. La méthode photographique qu'il a développée a permis d'obtenir pour la première fois, à la fin du XIXe siècle, la trace de ces mouvements que les sens humains ne peuvent, le plus souvent, percevoir.

Cette technique a traversé le XX siècle jusqu'à trouver un nouvel essor avec l'avent des technologies numériques. En effet, grâce aux appareils numériques, le photographe peut aujourd'hui contrôler et traiter immédiatement le résultat de ses prises de vues. C'est par cette majeure maîtrise et plus large palette de possibilités offerte par le numérique, que le light painting devient une technique photographique de plus en plus connue et aux résultats artistiques foisonnants. Trois axes permettent de performer le light painting :

1. La lumière est dirigée vers l'objectif : le résultat ressemblera alors à une photo classique sur laquelle on aurait peint des traits lumineux.
2. Le sujet s'interpose, ou interpose un objet, entre la lumière et l'objectif, ce qui créera des effets de silhouette.
3. Les pinces lumineuses sont dirigées vers un objet, un sujet, ou une partie de ceux-ci, en relevant ainsi une zone éclairée sur un fond plus sombre. Cela permet notamment de "fixer" une série de mouvements en les éclairant successivement dans une seule capture.

## UNE INTERACTION VIVANTE ENTRE ARTISTES ET TECHNICIENS

Pour le spectacle "Dérappages", le dispositif scénique se réduit à des éléments simples : un écran au fond de la scène, sur lequel les captures d'images sont projetées ; un plateau sur lequel évoluent les danseurs et acrobates ; et deux appareils photographiques, l'un au devant de la scène et l'autre à sa verticale, dont les artistes peuvent déclencher ou arrêter la captation via des télécommandes. La scénographe et le photographe ont conçu des sources lumineuses de différentes formes, tailles et couleurs, qui, tenues à la main ou accrochées aux costumes, serviront de pinces aux interprètes pour dessiner les belles courbes lumineuses à l'écran. Dans "Dérappages" le jeu performatif impliquera aussi le régisseur vidéo, qui pourra de son côté contrôler le flux d'images, retarder ou nier l'apparition de la trace lumineuse à l'écran, anticiper sa disparition, jouer et déjouer des tours aux artistes. Pour conclure, le créateur lumières devra adapter les angles et champs d'éclairage afin de ne pas perturber les images vidéos, tout en permettant une luminosité qui mette en valeur les artistes et la chorégraphie sur le plateau.

L'enjeu de la création sera de découvrir de nouveaux effets, expérimenter par le mouvement dansé et acrobatique des rendus photographiques inédits, ouvrir des possibilités chorégraphiques, visuelles, techniques et dramaturgiques.

La création est issue donc d'une collaboration étroite entre l'équipe artistique et technique, nourrie par des temps d'expérimentation qui permettront de fabriquer un langage commun original et unique.





## LA CRÉATION D'UN LOGICIEL DÉDIÉ (TEXTE D'AURÉLIEN CONIL, PROGRAMMATEUR)

Le projet "Dérpages" s'appuie sur un dispositif numérique qui implique la réalisation d'un logiciel vidéo créé sur mesure pour le spectacle à l'aide de la bibliothèque C++ OpenFrameworks. Ce logiciel dédié permet de réaliser une captation d'image depuis un appareil photo ou une caméra, de réaliser un traitement photo/vidéo, puis de renvoyer le flux de sortie à la régie vidéo.

Ce logiciel possède deux atouts majeurs :

1. Il est capable de réaliser différents types d'effets esthétiques light painting en utilisant des *shaders* spécifiques, capables de gérer la transparence, une finesse des bords, via des algorithmes dédiés.
2. Il est capable d'être contrôlé autant par la régie que via des télécommandes utilisées par les artistes au plateau.

C'est un logiciel réalisé grâce à des temps de résidence communs avec l'équipe de la Compagnie, soit en étroite collaboration et adaptation avec les besoins chorégraphiques, les savoirs de la technique de light painting, et les contraintes de la régie vidéo. Il n'existe pas de logiciel équivalent permettant une manipulation fine du light painting *live* dans le spectacle vivant.

## LA RÉALITÉ AUGMENTÉE AU SERVICE DU PROPOS ARTISTIQUE

La technologie est appréhendée comme élément plastique mais aussi dramaturgique. Elle permet de rendre présente la vulnérabilité, en faisant apparaître ce qui ne serait pas visible à l'œil nu, soit la somme des imperfections dont les mouvements sont tissés, les instants de fragilité, les faux-pas. La création numérique vient donc révéler la part d'imperfection que comporte le geste « parfait » et bousculer les repères traditionnels qui guident nos imaginaires artistiques. Le plateau devient un nouvel espace de jeu, qui se dégage de ces décalages entre ce qui a lieu sur scène et les images projetées ; un espace de réalité augmentée où lumières, corps, images et mouvements se superposent, s'entrechoquent, dialoguent ; un espace qui laisse place à la poésie, à la cocasserie, à la réflexion ; un espace où les corps sont confrontés à leur propre image, à leur étrangeté, leurs failles, leur beauté... Il s'agit donc d'une technologie au service de la création, qui s'inscrit dans le propos artistique et dans la chorégraphie imaginés par Sylvie Guillermin.



## SYLVIE GUILLERMIN chorégraphe

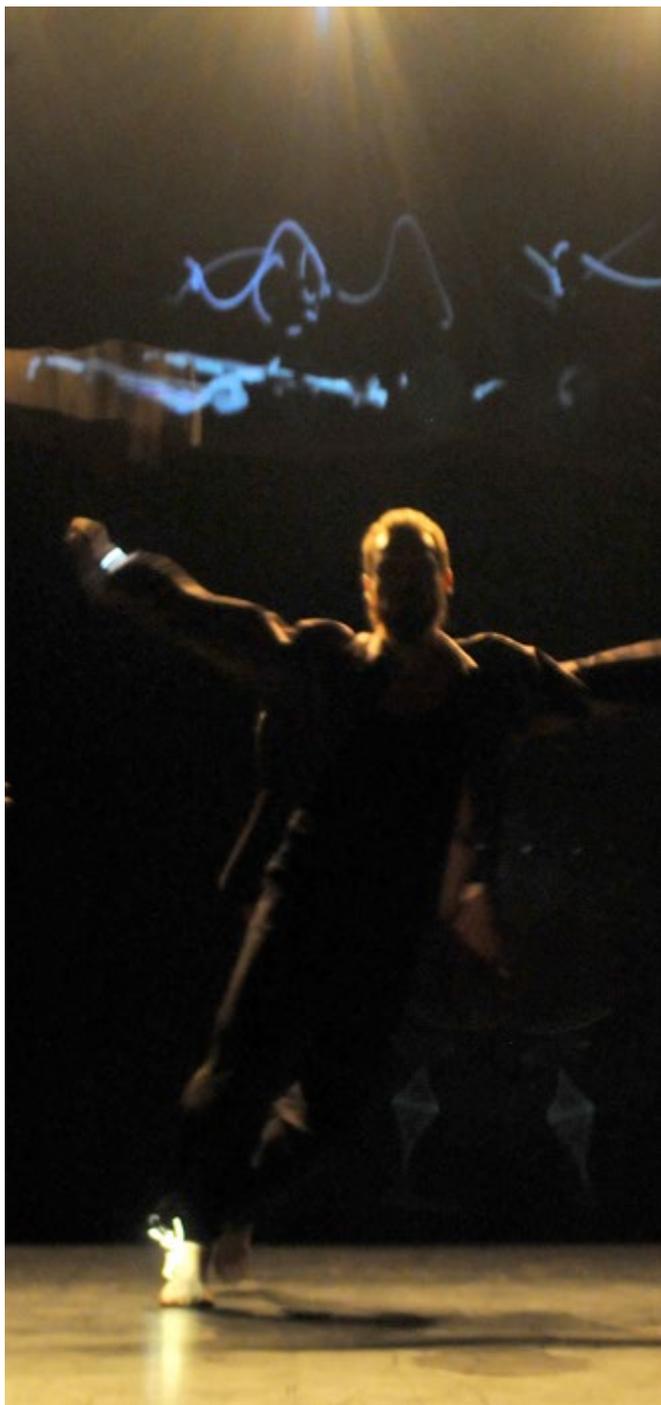
Avec 30 ans de Compagnie et 28 créations à son actif, Sylvie Guillermin a tracé un univers artistique singulier en suivant des itinéraires pluriels. Depuis son solo sur perche lisse, elle a été pionnière dans une technique de danse verticale ouvrant la voie à maintes recherches artistiques. Le style de Sylvie Guillermin s'ancre dans cette danse sculptée par la relation avec l'agrès. La verticalité revient dans nombre de ses créations et elle est souvent associée à des thématiques fondatrices de sa poétique, telles que l'exil, l'enfermement, la solitude, la rencontre : en d'incessants va-et-vient entre le monde d'en haut et d'en bas, entre le rêve et la réalité, la chorégraphe transcrit dans son œuvre toute la difficulté de l'homme à assumer sa condition. La perche est tantôt un obstacle à franchir, tantôt un refuge, métaphore d'un isolement souhaité. Ce travail sur agrès mène Sylvie Guillermin à rencontrer le milieu circassien et à collaborer en tant que formatrice ou créatrice avec des structures telles que la Cie Archaos, le CNAC de Rosny-sous-bois et l'École Nationale de cirque Shems'y au Maroc.

La passion de Sylvie Guillermin pour les voyages et son travail en itinérance sont un autre axe fondamental de son parcours. La Finlande, Singapour, l'île de la Réunion, la Chine ont accueilli le temps d'une saison la chorégraphe et lui ont permis de rencontrer d'autres artistes, d'autres cultures... c'est surtout au Vietnam qu'elle développe une collaboration de longue durée comme au Maroc depuis 2009. Elle y accompagne de jeunes circassiens marocains dans leur professionnalisation, en les intégrant, après l'obtention de leur diplôme, dans ses créations telles que *Ondes* ou *Birds sur la branche*.

Si le cirque est devenu une discipline centrale, d'autres formes d'art sont intervenues dans le parcours de Sylvie Guillermin. La peinture de Maurice Jayet, les textes de Norge, Ponti, Chalamov, Tahar Ben Jelloun, ou des

textes écrits par elle-même comme dans son dernier solo *Pièce à vivre* ; mais c'est surtout la musique qui a porté le processus de création de plusieurs œuvres de la chorégraphe. Des collaborations avec des musiciens d'univers différents, aux pièces en hommage à des grands musiciens comme Sibelius, Stravinski (*Le Sacre du Printemps*) et Charlie Parker, Sylvie Guillermin, mélomane affutée, n'arrête pas d'enrichir son œuvre de compositions originales. Avec *Birds sur la branche*, elle expérimente également des dispositifs numériques, une recherche qu'elle poursuit actuellement dans la création de *Dérapages*.

La Compagnie a toujours mis un point d'honneur à mettre en relation son travail de création avec un volet de sensibilisation dense. Depuis de nombreuses années, Sylvie et son équipe dispensent chaque année des centaines d'heures de sensibilisation, rencontre, débat et formation en milieu scolaire, auprès des professionnels ou en direction de publics particulièrement éloignés de la culture. Pour les plus petits, la chorégraphe a créé *Tempête en cuisine*, solo jeune public qui a rencontré une large diffusion et succès. Au cours de ces dernières dix années, elle a également développé un dispositif de résidence au cœur des établissements scolaires, adapté à tous les niveaux d'enseignement, de la primaire au lycée. La Compagnie s'est développée autour de projets de territoires cohérents et d'envergure, avec des partenaires privés et publics. Des projets qui ont mis au cœur la création avec les amateurs comme pour *Tillana* avec la participation de l'ensemble musical crollois ; le *Bal chorégraphié*, dispositif ludique composé d'ateliers suivis d'une soirée festive ; ou, à cinq reprises, le Défilé de la Biennale de la Danse de Lyon rassemblant des milliers de personnes - artistes amateurs, professionnels et public - dans un grand moment de danse et partage.



## JADIKAN lightpainter

Né en 1981, sa passion pour la capture photographique s'est éveillée à l'adolescence; du développement au tirage argentique, il découvre le procédé photographique et la magie de la surface sensible.

Après ses études, Jadikan s'installe en Asie en 2005 pour y travailler en tant qu'économiste. C'est dans cette région du monde, où le climat est clément et où la nuit se couche tôt toute l'année, qu'il réalise par erreur les premières traînées lumineuses avec un mégot incandescent. C'est le début d'une recherche empirique sur les outils lumineux et leurs rendus photographiques. En 2009, il présente une première exposition personnelle au Cube à Issy les Moulineaux, une série sous le nom de *Jadikan Lightning Project*.

Jadikan, qui veut dire «créer», «transformer» en langue malaise devient ainsi son nom d'art. La pratique dite du light painting lui permet d'intervenir dans l'espace avec de la lumière, en jouant de la pose longue photographique.

Il apparaît alors évident pour Jadikan de vouloir capturer le relief de ces « sculptures lumineuses ». Il développe alors un axe de recherche autour de la stéréoscopie (photographie 3D) pour présenter le projet *Solid Light* en 2013. Cette recherche le mène rapidement à travailler avec plus d'appareils synchronisés sur le projet *Light is not Flat* (impressions lenticulaires, effet « bullet-time »). Puis en 2015, c'est la réalité virtuelle et les œuvres en 360° qui attirent sa curiosité pour offrir aux spectateurs une expérience immersive et interactive à l'aide de casques dédiés.

## ARASH SARKECHIK musicien et compositeur

Arash Sarkechik est né en 1980 à Grenoble de parents iraniens exilés en France. Dès 6 ans il étudie la musique avec la flûte traversière comme premier instrument. Durant dix ans, il suivra un cursus aux préférences classiques. Touche-à-tout et créatif, il aborde d'autres instruments et commence à s'intéresser aux musiques dites "rock". Une première formation naît en 1996 sous le nom de "Shaady", groupe aux accents world music qui saura durant 5 ans se faire un nom dans la région et alentours. Parallèlement, il obtient une licence de musicologie à Grenoble et un Prix de flûte traversière au Conservatoire National de Région en 2002. Les années qui suivent lui permettent de participer à de nombreux projets dans la région, à savoir de la création, des enregistrements de disques ou encore des participations aux tournées de différents projets (Rien, Djemdi, Jull,...). Aujourd'hui poly-instrumentiste et musicien aguerri, il compose un langage qui lui est propre au travers notamment de programmations électroniques mêlant les nombreuses couleurs qu'il a eu l'occasion de côtoyer. Il joue dans toute la France avec différentes formations (Emzel café, Kalakuta Orchestra) et continue de développer son univers au travers de créations sonores pour le théâtre, la vidéo, le répertoire classique, le folklore oriental et la danse. Il travaille avec Sylvie Guillermin depuis 2014 sur ses créations "Ondes" (2014), "Bal chorégraphié"(2016), "Birds sur la branche"(2017), "Ahimsa" (2017) et "Pièce à Vivre" en 2019.



**SMAÏN BOUCETTA**  
artiste chorégraphique

D'abord formé au CNDC d'Angers, Smaïn Boucetta partage aujourd'hui son temps entre la formation et son travail de danseur au sein des compagnies Faizal Zeghoudi, Hors Champs, Christian Rizzo et Nacer Martin Gousset. Il participe aux créations de la Cie Sylvie Guillermin "Chant de courses" en 2003, "Parallèle 26" en 2007, "Comme toi et moi" en 2008, et "Jusque dans nos sourires" en 2006 et pour sa reprise en 2016.

**FLAVIEN ESMIEU**  
artiste chorégraphique

Flavien Esmieu est un danseur, interprète et jeune chorégraphe. Il se forme au conservatoire national supérieur à Lyon avant d'intégrer la compagnie Balletboyz à Londres où il travailla près de six ans. Il a dansé un répertoire varié tel que Russel Maliphant, Ivan Perez, Javier de Frutos, Christopher Wheeldon, ou encore Pontus Liedberg. Il a également joué et dansé dans le film "Young men" dirigé par Balletboyz produit par Arte et la BBC. Il rejoint le CCN ballet de Lorraine à Nancy en 2018. Il a eu l'opportunité de travailler en création avec des artistes tels que Olivier Dubois, Thomas Hauert ... ainsi que de danser des pièces du répertoire telles que des oeuvres de Merce Cunningham, Cindy Van Acker, Rachid Ouramdane, Jan Martens, ... Après deux années passés au sein du CCN il décide de poursuivre sa carrière en freelance en tant que danseur et chorégraphe. Ainsi il créa deux pièces chorégraphiques, à New York et Budapest en début d'année 2020

**ERWIN LE GOALLEC**  
artiste chorégraphique

Erwin Le Goallec est né en banlieue parisienne. Après avoir pratiqué le karaté pendant une dizaine d'années il se tourne vers la danse à l'âge de 17 ans.

Il intègre l'année suivante L'Académie Internationale de la Danse et commence à danser pour le « Jeune Ballet Européen ». Par la suite, avide de mieux comprendre son corps, il reprend les études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il se familiarise avec le travail de Anne-Martin, « La Basheva Dance Company » et Yuval Pick, entre autres. Après ces études il devient principalement collaborateur de la MaiOui Danse Arts Company aux côtés de Dai Jian, travaillant notamment entre la Chine et la France.

Il profite de son temps libre pour explorer l'univers créatif d'autres chorégraphes, et développer son goût pour la pédagogie en axant sa recherche sur une conscience corporelle affûtée : utilisant des outils tel que la BMC (Body-Mind Centering) , le Feldenkrais et la release technique.

**YOUNES ESSAFY**  
artiste circassien

Né en 1992, Younes intègre l'École Nationale de Cirque Shems'y en 2011. Spécialisé en sangles aériennes il obtient le diplôme en 2014 mais déjà en 2012 il participe à la création collective "Hamse", qui sera diffusée à plusieurs reprises au Maroc notamment au Festival international des Musiques sacrées de Fès et au Festival de rue Awal'art de Marrakech. Entre 2013 et 2014, il obtient un rôle dans le spectacle de théâtre-cirque "Ambouctou", mis en scène par Thierry Poquet dans lequel Younes développe son projet d'Awal Qalam, petite forme circassienne d'une dizaine de minutes



ayant un propos artistique précis. En 2015, cette œuvre personnelle a été sélectionnée au prestigieux Festival du Cirque de demain à Paris où elle a reçu la mention spéciale du Jury Officiel et le Prix de la Ville de Paris, avant d'être représentée à l'Espace Paul Jargot dans le cadre de "Crolles fait son cirque". Parmi ses autres projets, une tournée au Maroc de la création de théâtre-danse "Tourmalline" sur une mise en scène d'Amine Boudrika. Il a travaillé en tant qu'interpète avec Sylvie Guillermin dans "Birds sur la branche" (création 2017).

**MAROUANE IZZA**  
artiste circassien

Né en 1993, Marouane sort diplômé de l'École Nationale de Cirque Shems'y en 2017 avec mention. Spécialiste en sangles, banquine, portique coréen et acrobatie, il a également suivi une formation en danse contemporaine à l'Uzine à Casablanca. Depuis, il a travaillé avec Bruno Thircuir de La Fabrique des Petites Utopies sur deux créations: "Échec et mâts", création cirque et théâtre 2017/2018 et "Mondofoly", création cirque et théâtre 2018/2019 présentée à la Biennale des Arts du Cirque à Marseille. Il a participé à deux créations présentées à la Biennale des Arts du Cirque de Karacena au Maroc: "Massira" création de Fatym Layachi et Yassine Aït en 2018 et "A la manière des cigognes" de Sophia Perez en 2017.

**JULIEN HURAUX**  
régisseur lumières et vidéo

Après avoir obtenu un BTS Audiovisuel en option exploitation en 2003, il décide de se tourner vers le spectacle vivant et débute avec la Cie Priviet Théâtre. En 2005, il rejoint la Cie Barbarins Fourchus (Grenoble) au sein de laquelle il occupe les postes de régisseur

général, lumière, plateau et vidéo sur différentes créations telles que les ciné-concerts "Rapsodia Satanica" de Nino Oxilia (2009), "Salomé" de Carlo Bene (2011) et "Hara Kiri" de Fritz Lang (2018) ainsi que sur les créations musicales comme Shaggy Barbares (2016), "Pasha Disco Club" (2016)... Il a également réalisé des clips et des vidéos promotionnelles pour cette compagnie avec laquelle il travaille toujours. En parallèle, il mène une carrière de Vj depuis 2004 sous le nom de Walter Subjack et a participé à de nombreuses soirées et festivals (environ 150 dates) dans toute la France. En 2013, il fonde le label Factice Prod, collectif regroupant Vj, éclairagiste et scénographe. Pour le théâtre, il a collaboré avec la cie Müh sur "Mon corps en neuf parties"(2008) et "La nuit chante"(2011) ainsi qu'avec le label Atlast sur "Le circaète"(2016). Dans la musique il a collaboré avec Hubwar, The Johnny Staccato Band, Urban Shaman, Der Zoologe von Berlin, Francky Machines, PAN... Il a travaillé avec Sylvie Guillermin en 2017 sur la création "Birds sur la branche" et en 2019 sur "Pièce à Vivre".

**AURÉLIEN CONIL**  
programmateur logiciel

Issu d'une formation d'ingénieur en traitement du signal, il travaille sur la création de dispositifs interactifs mêlant électronique et informatique en direction du spectacle et des arts numériques. Il s'occupe aussi de la régie des spectacles dont il a participé à la création. En particulier pour les compagnies Baro d'Evel Cirk et sur le spectacle Robots de Blanca Li, pour lesquels il a dû créer des machines musicales, programmer des chorégraphies pour robot ou créer le dispositif de vidéo projection. Il développe des outils permettant de lier la captation vidéo, la création vidéo, la création musicale, l'utilisation de capteurs et d'actionneurs électroniques. Chaque outil est unique et adapté aux besoins du projet.



**MANUEL BERNARD**  
créateur lumières

Auteur des créations lumières de nombreux spectacles tant en France qu'à l'étranger, Manuel Bernard commence sa carrière en 1972 pour le théâtre et la danse. Il a travaillé avec Roger Planchon, F. Blaska, J-C Gallotta, les Ballets de Genève, Bartabas et bien d'autres créateurs. Pendant près de 10 ans, il a en charge la régie générale de le Carrière Boulbon du Festival d'Avignon, et signe depuis de nombreux événements comme les 100 ans des Galeries Lafayette (mise en scène Bob Wilson), l'inauguration du stade G. Guichard de St Etienne et Monumenta au Grand Palais avec l'artiste Buren ou encore le dernier spectacle de Philippe Decouflé à la Grande Halle. Il est aux côtés de Sylvie Guillermin depuis 1995 comme éclairagiste et scénographe.

**THIBAUD GRIMONET**  
régisseur son

Freelance en prestation technique depuis près de 10 ans, Thibaud peut vanter une large palette de références dans le milieu culturel, grâce à des missions en tant que régisseur son et/ou général auprès de L'Heure Bleue, MC2, Espace Culturel René Proby, Le Coléo, La Bifurk, Retour de Scène, L'Ectric, Festival Vibrations Vertes, Festival Who Got The Flower, Festival Ça Jazz à Val Tho'. Après une collaboration stable et continue de trois ans comme responsable technique son chez AlpAudio Grenoble - où il a été à la fois chargé de conseil clientèle, responsable de la gestion du parc audio et de l'exploitation des régies son - Thibaud revient aux plateaux des théâtres en travaillant pour diverses structures et assumant le poste de régisseur général et son auprès de la Cie Sylvie Guillermin.

**CATHERINE BÉCHETOILLE**  
costumière

Formée à l'ergothérapie et à la scénographie, Catherine Béchettoille met depuis plus de 20 ans ses compétences et une réflexion quasi scientifique en matière d'organisation de l'espace au service du spectacle vivant. Elle a ainsi pris part à plus d'une centaine de projets de créations, mêlant danse, théâtre ou musique, amateurs et professionnels, travaillant entre autre avec Michèle Le Roux, Philippe Pujol, Habib Adel/Cie ACA, la Fabrique Opéra.

**ROBERTA GIULIO**  
administratrice

Née à Catane en Sicile en 1987, Roberta Giulio s'est d'abord formée au métier de comédienne et diplômée de l'Ecole de Théâtre de Catania dirigée par Lamberto Puggelli. Attirée plus par les coulisses que par les plateaux, elle a poursuivi sa formation à l'Université de Lettres modernes de Catane, puis de Rennes, où elle a continué à cultiver sa passion pour le théâtre et le cinéma, en présentant un mémoire bilingue (français et italien) sur le cinéaste français Chris Marker. Elle s'est dirigée par la suite vers des compétences professionnelles plus concrètes en intégrant le Master Diffusion de la Culture de l'Université Stendhal à Grenoble, puis la formation en Administration des Entreprises Culturelles proposée par l'IESA à Lyon. Ces multiples et éclectiques formations lui ont permis d'acquérir des compétences larges dans le domaine des métiers culturels (médiation, communication et gestion administrative et financière), qu'elle a pu mettre au service de projets artistiques tels que le Festival de Chaillol, les Rencontres du Cinéma Italien à Grenoble et en Isère, ou actuellement, la Compagnie Sylvie Guillermin.

## La Compagnie Sylvie Guillermin en résidence à L'ilyade



Sylvie Guillermin a bénéficié de la présence d'artistes au plateau de L'ilyade pour travailler sa prochaine création.

À deux reprises en janvier, la danseuse et chorégraphe grenobloise Sylvie Guillermin a bénéficié du plateau de L'ilyade pour travailler la nouvelle création de la Compagnie, intitulée "Dérappages".

« Ces résidences sont une préparation aux prochaines résidences qui auront lieu dans l'année, précise Sylvie Guillermin. C'est un temps de réflexion en solo. J'ai besoin d'essayer des choses physiquement et le fait que L'ilyade m'ouvre ses portes est un superbe outil de travail pour ce que j'ai à faire. Cette résidence est

aussi un temps de pré-travail avec Jadikan, photographe et performeur light painting, ainsi qu'avec le technicien lumière Julien Huraux et le responsable du logiciel Aurélien Conil pour travailler sur les outils, lancer la recherche, anticiper le choix du matériel, savoir comment orienter la nouvelle création qui sera un mélange de danse, acrobatie et light painting. »

Ce spectacle met en scène deux danseurs et trois artistes de cirque issus de l'école nationale de cirque Shems'y à Salé au Ma-

roc, où la chorégraphe intervient depuis dix ans. Une grande volonté de rencontres a amené Sylvie Guillermin à développer, depuis plus de 30 ans dans sa compagnie, des projets en lien avec des personnes d'horizons variés.

Elle ajoute : « Une résidence, c'est également le moment où l'on peut avoir du temps avec les équipes qui nous accueillent, où l'on peut envisager des projets. Je rêve de salles où il y aurait tout type de personnes à mélanger au moment du spectacle. »

ENTRE BIÈVRE ET RHÔNE

## La chorégraphe Sylvie Guillermin en résidence de création

La chorégraphe et danseuse Sylvie Guillermin était cette semaine en résidence de création à la salle Baptiste Dufeu. L'artiste y prépare son tout nouveau spectacle "Dérappages".

Invitée par l'établissement public de coopération culturelle Travail et culture (Tec), la chorégraphe et danseuse Sylvie Guillermin était cette semaine en résidence de création à la salle Baptiste Dufeu au Péage-de-Roussillon pour son tout nouveau spectacle "Dérappages". Une collaboration avec Tec qui fait suite au spectacle jeune public "Tempête en cuisine", présenté en 2013 et "Pièce à vivre", en 2019, qui avait fait l'objet de deux semaines en résidence de création : une à la salle du Rocher à Beaurepaire et l'autre chez l'habitant à Primarette.

Sylvie Guillermin est basée à Grenoble et cela fait plus de trente ans qu'elle côtoie les plus grands chorégraphes et qu'elle se met seule en scène ou avec d'autres danseurs.

Cette troisième session de répétition, sans sa présence

sur scène, est une étape importante dans le processus de création de "Dérappages" qui réunit cette fois-ci cinq danseurs. C'est la première fois que la chorégraphe travaille avec une troupe exclusivement masculine. Deux danseurs viennent de l'école nationale de cirque du Maroc et comme beaucoup, ils complètent l'art circassien enseigné avec celui de la danse, notamment le hip-hop et le breakdance.

Dix ans de collaboration avec le Maroc lui valent cette fois-ci la possibilité d'obtenir pour les danseurs, Younes et Marouane, un visa de travail qui leur permet de sortir de l'enfermement qu'ils vivent dans leur pays. C'est cette même démarche qui lui a permis également de travailler avec le Vietnam.

Une troisième semaine de création pour "Dérappages"

Sur cette nouvelle chorégraphie, Sylvie Guillermin revient à l'horizontalité en abandonnant les agrès, la perche lisse et les sangles, qui marquent essentiellement son travail sur la verti-



La chorégraphe Sylvie Guillermin était cette semaine en résidence de création à la salle Baptiste Dufeu pour son nouveau spectacle "Dérappages". Photo Le DL/Marie-Hélène CLO

calité depuis le début de sa carrière. "Dérappages" évoquera les faux pas que l'on peut commettre, mais aussi les peurs, la colère.

Les danseurs se serviront du "lightpainting", un film projeté sur un mur avec un procédé qui leur permettra de déclencher directement la caméra sur scène. Autre particularité dans son travail, elle laisse les danseurs prendre à parts égales l'initiative de la gestuelle.

Cette chorégraphe qui dit « ne jamais avoir travaillé avec du confort », aboutit chaque fois sur de vraies performances. Elle en fait encore la démonstration dans "Pièce à vivre", le spectacle qu'elle devrait jouer actuellement. Le concept veut que ce dernier soit joué chaque fois dans des lieux différents, hors scène traditionnelle, créant au passage des contraintes et une adaptation qui ne sont pas pour déplai-

re à l'artiste.

"Pièce à vivre" devait être joué en novembre à Jarciou dans une version en solo et en avril, dans une autre version en duo à Beaurepaire. Annulé, le spectacle a toutefois pu être donné en décembre dernier devant des professionnels. Un moment que la danseuse et chorégraphe avait hautement apprécié en cette période où tous les artistes sont privés de scène.

Marie-Hélène CLO



# La compagnie Sylvie Guillermin en résidence aux Franciscains

## DANSE

La chorégraphe prépare avec son équipe sa prochaine création, *Dérapages*.

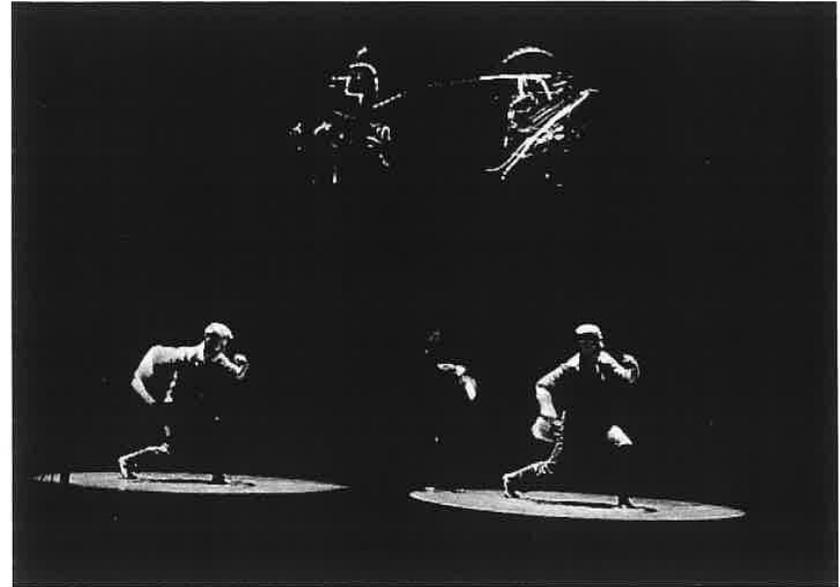
Caroline Gaillard  
cgaillard@midilibre.com

Sur la scène des Franciscains, cinq artistes, deux danseurs et trois circassiens. Au bord du plateau, la chorégraphe Sylvie Guillermin donne le rythme, met le désordre dans ce qui a été répété précédemment. Depuis quinze jours, les journées de travail s'enchaînent jusqu'au couvre-feu. Denses et créatives. La compagnie grenobloise Sylvie Guillermin est en résidence de création pour sa nouvelle pièce, *Dérapages*. Elle est déjà venue à Béziers.

« C'est un plaisir de travailler ici, dans cet endroit très confortable, commente la chorégraphe. Il y a le studio son pour Arrash, le studio de danse en haut pour alterner avec le plateau. On peut vraiment s'organiser toute la journée. »

« C'est notre quatrième semaine de résidence, poursuit Sylvie Guillermin. En octobre, nous nous sommes retrouvés pour une mise en place du groupe et une première recherche de matière. Il y a deux artistes de cirque qui ont eu leur diplôme à l'École nationale Shems'y au Maroc que je connaissais car j'y intervins depuis dix ans, mais avec lesquels je n'avais pas travaillé et deux que j'ai auditionnés cet été. J'ai cherché à les assembler. Ce sont cinq entités qui font aussi un groupe fort. »

La chorégraphe, pour cette nouvelle création, a souhaité tra-



Trois artistes au plateau dans la scène "Blocage" et le light painting projeté.

CC

vailler sur le thème du dérapage. « Quand on travaille beaucoup en cirque ou en danse, il y a de nombreuses heures cachées du public où on répète la qualité et la précision d'un mouvement, jusqu'à la perfection. Souvent, on chipote beaucoup. Au bout de 30 ans de carrière et de transmission, est-ce que c'est vraiment la figure parfaite qui m'intéresse, oui sûrement puisque j'y ai passé des heures, mais avec le partage et la médiation auprès des enfants, des

amateurs que j'adore, finalement ce qui est passionnant, c'est l'aventure humaine. Quand on est en train de chercher, il y a de l'émotion. C'est peut-être ça qui est important. Toutes ces émotions font partie de nos dérapages, elles interfèrent sur ce que l'on est. Nous sommes tellement dans la performance, il y a une telle pression. C'est finalement assez logique et cohérent d'en être là dans ma carrière. Comme une évidence. »

En parallèle de cette réflexion, il y a la rencontre de la compagnie avec Jadikan, artiste photographe qui fait du light painting. « Cela permet de donner une image au public différente de ce que l'on voit au plateau. Le spectateur peut aller dans un autre imaginaire. Une sorte de réalité augmentée. On a travaillé avec lui, ici, aux Franciscains. Ça matche super bien. » Ce vendredi, l'équipe proposera une sortie de résidence réservée aux professionnels, avant de se séparer pour cinq mois. Elle se retrouvera à l'automne au Maroc « très présent dans cette création, et dans ma vie depuis dix ans ». La bande-son originale de l'Iranien Arash Sarkechik aura d'ailleurs, sur certains passages, cette tonalité orientale. Suivront une semaine au Creac à Marseille et une autre au Grand Angle à Voiron avant la première. Et un possible retour à Béziers.

## Rencontre avec les scolaires

**PARTAGE** Bien évidemment, la crise sanitaire empêche le public, même scolaire, de venir aux Franciscains. Malgré tout, pour ne pas annuler ces séances d'échanges si importantes, la C° Sylvie Guillermin s'est rendue au lycée Jean-Moulin où elle a rencontré une classe de première. « Ça m'a fait tilt, je me suis dit "on est face à un public" », raconte la chorégraphe qui a trouvé la classe très intéressante. Au collège Lucie-Aubrac, ce sont des élèves de 6<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> qui ont rencontré les artistes. « On a vraiment été bien accueillis, c'était chouette. »

